



LES CHEMINS DE LA LIBERTÉ

\*\*\* Marvin, un peu répété, intellectuellement et spirituellement. «Marie-Pierre est entrée dans mon horizon et je me immédiatement senti amoureux d'elle; c'était comme si Dieu me l'avait envoyée», raconte le «fondroyé».

Didier Long, presque vingt ans plus tard, ne se souvient plus très bien de la date exacte, quelque chose entre le 20 et le 24 mai 1995. Pourtant, ce jour-là, sa vie a basculé. Enfin, une nouvelle fois. Dix ans plus tôt, Didier Long, à l'âge de 20 ans, était devenu frère Marc. Et, jusqu'à la soudaine apparition de Marie-Pierre, il menait une vie – plutôt heureuse – de moine bénédictin, un quotidien réglé au cordeau, ponctué d'offices religieux, de prières, de recherches intellectuelles.

«Ma vie affective, c'était la communauté», dit-il. La compagnie, presque toujours silencieuse selon la règle monastique, de plusieurs dizaines de moines, la gagnait au caractère bien

troupe, des itinéraires souvent peu banals, d'un ancien résistant et l'autre ex-collabo, des pointures aussi. Frère Marc vivait sans manques ni regrets, même s'il sentait parfois quand même un peu de vague à l'âme à l'idée de ne jamais avoir d'enfants. Au monastère, il dirigeait les éditions Zodiaque, maison réputée, fondée en 1953 par dom Angélico Surin, médecin reconnu, un personnage hors du commun comme on en croise souvent dans les couvents. Aujourd'hui disparue, Zodiaque a ainsi légué à la postérité une formidable collection sur l'art roman.

«Par la télévision où elle travaillait, Marie-Pierre était venue faire un reportage sur l'art roman. Je l'ai vue deux heures», raconte Didier Long. La belle repart et laisse un moine en proie à un orage intérieur, mais avec l'étrange conviction que cette femme-là, c'était «l'amour de [sa] vie».

**Dix ans de couvent**

Vingt ans plus tard, frère Marc redevient Didier Long, assis dans son confortable bureau parisien, le dit et le redit que Marie-Pierre ait ainsi surgi dans son existence, il y a vu la main de Dieu, balayant la question d'une éventuelle culpabilité. Sans guère tergiverser, il prend la décision d'aller vivre une autre existence et de quitter son monastère.

«Le père abbé m'a glissé un mot pour me dire que je faisais l'erreur de ma vie», raconte-t-il. Muni d'une petite valise, le 25 août 1995, il s'en va de la Pierre-qui-Vive. «C'était déchirant, oui, parce que c'était comme si je quittais ma famille. Derrière moi, je laissais aussi un certain couvent», reconnaît-il. Un confort? Celui d'une vie tracée, d'une vie à l'abri des soucis matériels. Didier Long gagne Paris où son jeune frère l'haberge. Pour retrouver la liberté? L'ancien religieux réfute cette lecture-là. «C'est moi le moine qui se tort à être un homme», corrige-t-il. A

l'adolescence, de fait, il avait failli mal tourner. «J'étais un petit voleur de moyettes, lâche-t-il. Je me suis retrouvé dans un foyer de jeunes travailleurs et en apprentissage chez Michelin dans un atelier où l'on faisait les 3-8. J'étais en manque de père et troue ma vie, je m'en suis cherché quelques uns à l'adolescence. Les vôtres m'ont tout appris.»

**«Le père abbé m'a glissé un mot pour me dire que je faisais l'erreur de ma vie.»**

Didier Long ancien moine

Il avait choisi librement, dit-il, de s'enfermer au monastère. Il en est sorti, tout aussi librement, armé enfin pour affronter la vie. Dix ans de couvent, comme dix ans de psychanalyse, en somme. «Lorsqu'on est moine, on passe beaucoup de temps à scruter ses émotions, à apprendre à vivre avec elles», dit-il. Passionné et curieux, Didier Long est aussi un peu kamaï. *Suite page 19*

LIBÉRATION Samedi 9 et dimanche 10 août 2014 www.liberation.fr

ID document

291021

Référence

291021

Date

13/03/2015

Titre

Libération - Août 2014

Légende

Bruno ROTIVAL

Auteur

cbou

Copyright

Instructions spéciales